

HOMMAGE RENDU AUX OBSEQUES DE MAURICE LOUIS par Régis Ruellé.

Crématorium de Pignoux, Bourges le 12/04/006

.....

Aujourd'hui rassemblés dans ce lieu de recueillement, nous honorons la mémoire d'un homme, Maurice qui aura marqué de son empreinte des dizaines d'années de vie syndicale dans ce département, qui aura par son engagement sans faille participé à la construction de tous les grands acquis sociaux de notre temps et notamment la mise en place de la Sécurité Sociale.

Une grande personnalité du monde du travail nous quitte, mais en ayant laissé beaucoup d'énergie à la construction d'un monde meilleur, d'un monde plus juste et plus fraternel.

Maurice pressé par beaucoup d'amis a évoqué ses souvenirs dans un recueil, voilà une quinzaine d'années ; il relatait très modestement son passé de militant syndical dans la CGT et son engagement de toujours.

Maurice est né à Bourges, il y a **86 ans**, c'était le **10 janvier 1920** et sa plus tendre enfance a été marquée par 3 faits marquants :

- La construction de la grande salle de la Bourse du Travail de la place Malus.
- Les arbres de Noël de l'Union Locale CGTU.
- La fondation de « la prolétarienne » créée par les syndicats, qui comprenait Fanfare, groupe théâtral et section de gymnastique.

Entré en **1934** à l'école d'apprentissage de l'Atelier de Construction de Bourges, Maurice en sort en **avril 1938**.

Conseillé par son père, lui même ouvrier d'entretien à ce même Atelier de Construction devenu EFAB par la suite puis GIAT INDUSTRIES aujourd'hui, il constitue une section syndicale à l'école d'apprentissage et adhère aux jeunesses communistes.

Mobilisé à Bourges le **8 juin 1940** et placé dans la position de « requis civil », à son retour en **1941** les Etablissements Militaires vivent sous le régime de l'occupation et il sera contraint d'occuper une multitude d'emplois hors de son établissement ; contraint également au Service du Travail Obligatoire en Allemagne **d'Avril à Juillet 1943**, il écrira que cette période fut la partie la plus triste de sa vie.

Enfin, le **6 juin 1944**, il participe à la Libération de Bourges.

Son engagement n'a jamais été altéré, il reconstruit la CGT et prend toujours plus de responsabilités au bureau du syndicat chez Ford, au bureau du syndicat des métaux de Bourges et devient en **1945** secrétaire permanent du syndicat jusqu'en **1948** année de son retour à l'ABS.

Il s'implique dans son entreprise mais donne beaucoup de lui même pour aider les salariés de ce département à se défendre ; et c'est à vélo dans les conditions de l'époque qu'il parcourt ce département souvent accompagné de **Paul Radiguet**.

Cheville ouvrière de la Sécurité Sociale, investi de responsabilités nationales, membre du conseil d'administration qui a mis en place la Caisse Primaire de Sécurité Sociale dans le Cher, membre du Conseil d'Administration de la CAF, du Conseil d'Administration de la CRAM ; participe à la création de l'URSAFF ; a siégé au conseil supérieur de la Sécurité Sociale, a représenté la CGT au bureau de la fédération nationale des organismes de Sécurité Sociale.

Maurice c'est aussi 34 ans d'action militante au services des assurés sociaux .

Mais revenons quelques années en arrière.....

De retour à l'ABS comme rectifieur il y exercera du **7 avril 1948 au 11 novembre 1950** date de sa révocation.

Nous sommes à l'époque où le Gouvernement est plus enclin à dépenser des milliards pour la guerre d'Indochine que de satisfaire les revendications salariales ;

Henri Martin militant pour la paix est arrêté et va être jugé.....son soutien s'organise mais la réponse Ministérielle est sans appel.

23 salariés militants engagés sont révoqués à Bourges par décision en date du **27 octobre 1950** du Ministre **Jules Moch** et par dépêche du **10 novembre 1950** signée **Max Le Jeune** sous le vocable :

« s'est rendu responsable d'un tract injurieux à l'égard du Gouvernement et a arrêté le travail le 16 octobre 1950 afin de manifester en faveur d'une personne poursuivie pour participation à une entreprise de démoralisation de l'armée ayant pour objet de nuire à la Défense Nationale »

Comme **Jean Rétif**, comme **Lucien** son frère cette révocation durera **18 ans**, son autre frère **Raymond** eut **8 jours** d'exclusion.

Il raconte alors comment les portes des entreprises se ferment devant lui, il raconte les petits boulots et comment les consignes allaient bon train pour refuser de recruter les révoqués. Ces pages, il les évoque dans son document « souvenir d'un militant ».

Jean Rétif en 1980 y a consacré tout un recueil et ajoutait ceci, je le cite :

« en terminant ces pages, en vous montrant que la vie est le perpétuel combat des mêmes contre les mêmes, que la liberté est un bien précieux qu'il nous faut défendre pour la conserver, nous espérons vous avoir ouvert des horizons nouveaux.... »

Oui ces grands combats méritent le respect.

Maurice et ses compagnons de route les ont mené avec courage et avec droiture ; une page de ces heures de l'histoire se tourne.....il était le dernier révoqué.

Durant ces années, sa combativité reste intacte, le soutien de son épouse **Simone**, en toute circonstance est resté sans faille.

Il rencontre des hommes de sa trempe quand il était à la DENISON. Des noms qui marqueront le mouvement ouvrier : **Fernand Micouraud, Jacques Rimbault, Noel Patron, Roger Parent, Claude Nivault** et biens d'autres.

Il côtoya **Jean Demaisons**, décédé en **1991** et le forma avant qu'il ne devienne le Secrétaire Général de la Fédération de la Métallurgie.

Il participe à des rencontres syndicales d'un niveau international en **Autriche**, en **Belgique**, en **Yougoslavie**, en **URSS** sur les aspects prévention et accidents du travail.

En 1969, sous la poussée des luttes de 1968, de l'action de la Fédération Nationale des Travailleurs de l'Etat avec à sa tête **Michel Warcholack et Charles Perret** il réintègre **l'EFAB** et se met rapidement à la disposition de son organisation syndicale, entre au bureau et devient membre du CHSCT mécanique et devient vite le chef de file de tous les élus ; particulièrement redouté des Directions compte tenu de ses très grandes connaissances des dossiers et de sa pugnacité pour les faire aboutir.

D'une très grande disponibilité, il continue néanmoins à assumer ses responsabilités dans l'Union Départementale, continue son action dans le **cadre de la Colonie de Péronne, devenue le centre Jean Andros dont il était le Président d'honneur.**

Il restera impliqué des années durant dans le mouvement mutualiste et trésorier de la Mutuelle civile de la Guerre.

Il siège à la commission confédérale de la CGT pour la Sécurité Sociale et fut également membre de la commission de Prévention de la FNTE.

C'est à cet homme respectable et respecté, estimé, à qui nous rendons un dernier hommage.

Quelqu'un qui voulait et savait faire partager ses analyses, un référence pour nous tous.

A l'heure où la jeunesse de notre pays se bat pour un monde meilleur, une grande figure de la CGT nous quitte, une grande page de l'histoire se tourne et je voudrais en ces douloureuses circonstances me faire l'interprète de tous ses camarades et amis, en adressant à Simone son épouse, à ses enfants, petits enfants, ainsi qu'à toute la famille les biens fraternelles condoléances de la FNTE CGT, de l'UD du Cher, du Syndicat CGT de Giat Industries, de la section des retraités CGT des Etablissements Militaires de Bourges et d'Avord.